

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

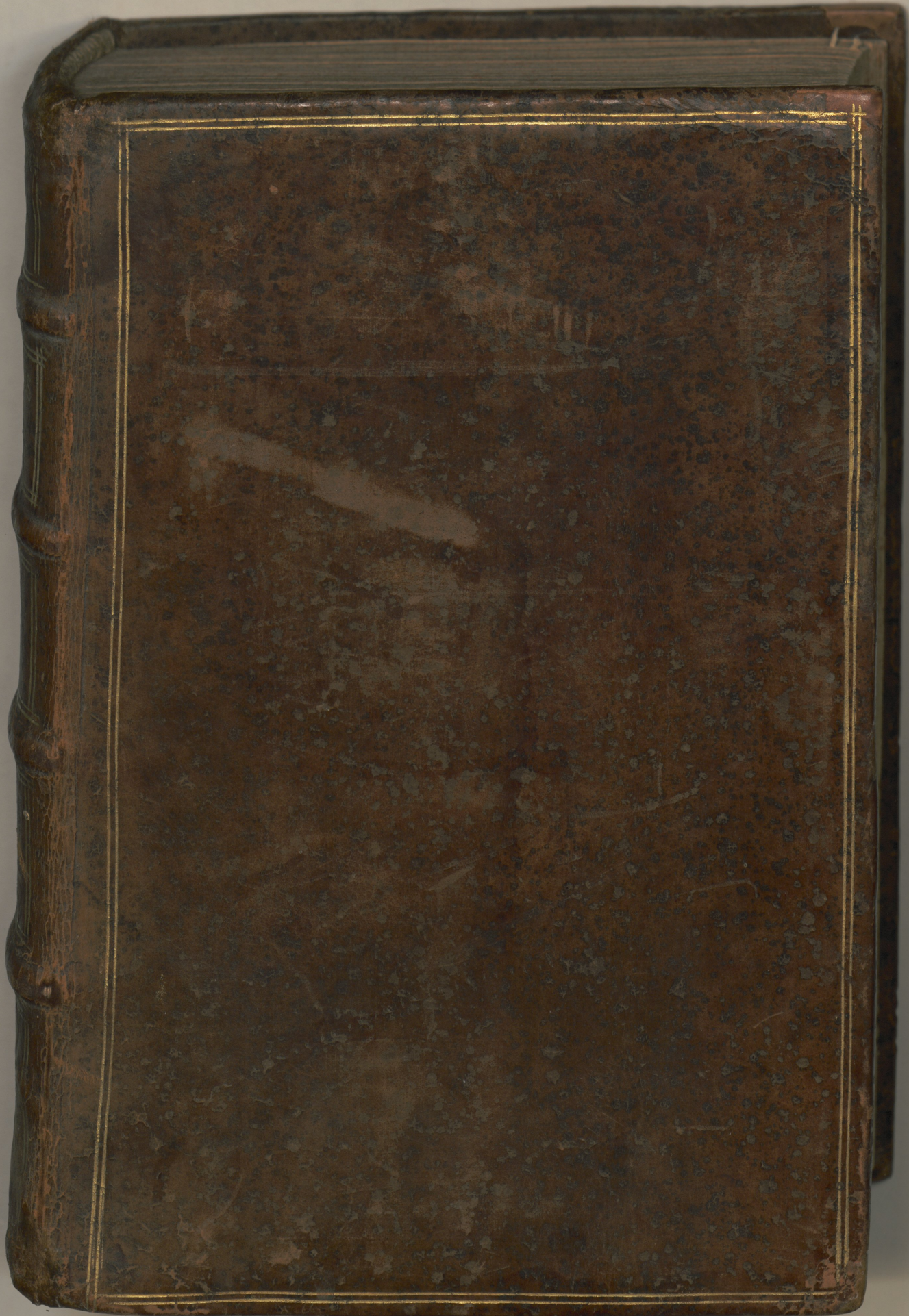
x-rite

mm



TROUBLES
DE.
PARIS:







Ex Libris guillelmi Deboyes
Præsidii 1690

LIBELLES
QUI ONT PARU
DVRANT LES
TROUBLES DE
PARIS.

En l'Année 1649



AMSTERS
M. DE 1670

LIBELLES
QUI ONT PARU
DEVANT LES
TROUBLES DE
PARIS,

En l'année 1649.



A PARIS
Chez M. DE LAUNAY
Rue de la Harpe, au Palais National, au Salon de la Bibliothèque.

PLAINTE
 DV
CARNAVAL
 ET DE LA FOIRE
S. GERMAIN
 EN VERS BURLESQVES.



A PARIS,

Chez CLAVDE HVOT, rue S. Jacques, proche les
 Iacobins, au pied de Biche.

M. DC. XLIX.
 AVEC PERMISSION.



2

PLAINTE DV CARNAVAL,
ET DE LA FOIRE S. GERMAIN
EN VERS BURLESQVES.

Viença ma petite belote,
Approche-toy muse falote,
Chere Maistresse de Scaron,
Qui n'aimes pas l'air fanfa-
Dont se chantent les funeraillles [ron,
Des Heros morts dans les batailles:
Et quoy que nous nous preparions
A donner quelques horions
Sur les oreilles Polonoises,
Alemandes; Basques, Françoises,
Et celles generallement
Que condamne le Parlement;
Je ne veux maintenant descrire,
Que des choses qui feront rire
Sur la teste du Carnauval
Troublée par vn Cardinal.
La veille de l'Epiphanie,
Où d'une plaisante manie
Dont l'usage a fait vne loy,
Chacun veut crier le Roy boy,
Lors que tout le monde engogaille
Ne songe qu'à faire ripaille,
Lors qu'un enfant est ordonné
Pour dire *Fœbé Domine*,
Departans à toute la troupe
Du pain qui fait vuider la coupe,
Et qui fait des Roys dans le vin
Qui sont suiets le lendemain,
Payant avec la bonne chere
Leur Monarchie imaginaire.
Carnauval le Dieu des jouieurs,
Amoureux, Gourmands & Beueurs,
Et des amateurs de la dance,
Qui vient tousiours apres la Pance,
Pensoit chommer comme autresfois
La gaillarde feste des Rois,
Et que la coustume ancienne
Feroit aussi chommer la sienne,
Iusqu'à celle du Mardy gras,
Où l'on creue de bons repas,
Parmy les jeux des Bacchanales,
D'orgies, & de Saturnales,

Il scauoit bien que parmy nous
On y void tel nombre de foux
De tous sexes, & de tous âges
Qu'on n'y void presque point de Sages,
Et qu'on ne consentiroit point
Qu'il perdit de son embonpoint,
Mais vn Cardinal faux Apostre,
Le iour des Rois fit que le nostre
Deuant le iour prit le che min
De la ville de saint Germain.

Cette nouuelle inopinée
Dans vne fameuse iournée
Surprit le Noble & le Bourgeois,
Et même iusqu'au Villageois
Sur tout le Parlement Auguste,
Qui ne pense rien que de iuste
Dans l'enleuement de son Roy,
N'estant pas capable d'effroy,
En sentit pourtant quelque atteinte:
Car la prudence est vne crainte,
Mais qui se tempere aisément
Par les regles du iugement:
Ce corps tout composé de testes,
Auoir bien preueu les tempestes,
Qui se formoient depuis six mois
Auant cette veille des Rois,
Par les opinions sinistres
De ceux qu'on appelle Ministres,
Dont le Chef est le Cardinal
Fort mal voulu du Carnauval.

Pour reuenir donc à mon conte,
Plein de colere, & plein de honte,
Ce grand Dieu des Plats, & des Pots
Debuta par ces beaux propos.
Quoy dans Paris la bonne Ville,
Où j'ay conté plus de cent mille
Qui n'aimoient rien que les Festins,
Qui dansoient comme des Lutins,
Qui se piquoient de Serenades,
De Momons, & de Mascarades,
Et qui chantoient tant de chansons
Dans la ruë, & dans les maisons:

Dans ce Paris où les delices
 Se trouuent dans tous exercices
 Où les Drilles, & les Filoux
 Le soir apres qu'ils estoient soux,
 De vin, de tabac, & de biere,
 L'un deuant & l'autre derriere,
 Surprenoient le Bourgeois craintif,
 Qui se retiroit tout plaintif,
 Que son manteau l'honneur des Gaules
 Ne fut plus dessus ses épaules;
 Dans Paris où les cabarets
 Sont par tout voisins de si prez:
 Paris où l'on void tant de garces,
 De bouffons, de joiueurs de farces,
 Où l'on voyoit l'Oruietan,
 Faire si bien le Capitain,
 Les deux Triuelins, les machines,
 Et milles nouveantez badines,
 Dans Paris où les fils gaillards
 En dépit des peres vieillards
 Menoient la vie delectable,
 Qui fait sauter du liect à table
 Couuerte de nape, ou de tapis,
 Pour manger, ou pour faire pis:
 Car c'est pis quand ces testes folles
 Perdent des monceaux de Pistoles,
 Quand trois dez sortant du cornet
 Mettent tous leurs coffres à net.
 Dans Paris nul ne s'appreste
 A chommer dignement ma feste:
 Et personne ne songe à moy,
 Depuis qu'on enleua le Roy. [bre,
 Tout le monde est dans l'humeur som-
 On voit des soudrilles sans nombre,
 Qui furent iadis mes supposts,
 Eux qui vuidoient si bien les pots,
 Ils les remplissent de leurs testes
 De peur de certaines tempestes,
 Qui grondent voirement dans l'air,
 Mais qui se forment dans le fer,
 Dans l'airain, & autres matieres
 Qui sont bossus les cimenteries.
 Plusieurs voudroient continuer
 Le plaisir qu'ils ont à iouïr,
 Et se chauffant au Corps de gardes
 Engageroient plustost leurs hardes,
 Mais tousiours quelque qui va là,
 D'où vient cecy, d'où vient cela,
 Et quelque nouvelle impreuete,
 Par tout à l'instant répanduë
 Leur fait perdre tout le plaisir

Qu'en paix ils prenoient à loisir.
 L'un iure que Monsieur le Prince
 Mene le Roy dans sa Prouince,
 Et l'autre dit qu'en peu de temps
 Il entrera dans Orleans;
 L'autre que le Duc de Loraine,
 Et le Marechal de Turenne
 Se font desia mis en chemin
 Pour Paris, ou pour saint Germain.
 Vn autre de meilleure grace
 Vient s'informer en quelle place
 Il pourra trouuer à bon prix
 Des pains qui ne soient pas petits,
 Et dit qu'il a veu de cherrettes
 Plus de deux milles toutes prestes
 Pour vn conuoy de Lonjumeau,
 D'Estampes, ou de Palaiseau,
 Vn autre parle des rauages
 Que l'ennemy fait aux passages,
 Au bourg la Reine, & à Meudon,
 Mais ils plaignent tous Charenton,
 Protestent qu'en cette occurrence
 Paris manqua de diligence,
 Et qu'il eut bien pû secourir
 Tant de gens qu'il laissa mourir.
 Puis qu'il fut sorti de la Ville
 De Bourgeois plus de trente mille.
 Mais vn autre qui est plus fin,
 Dit qu'on n'a perdu qu'un moulin,
 Et que Chastillon, & tant d'autres
 Ont bien payé la mort des nostres,
 Outre qu'il espere dans peu
 Vanger mieux le braue Clanleu,
 Vn autre qui n'a veu de guerre,
 Ny ia mais ouy de tonnerre
 Que celuy de nostre Arsenal
 Croit en scauoir plus qu'Annibal,
 Et raisonnant sur la sortie,
 Dit qu'il falloit qu'une partie
 S'en allât droit à saint Denis
 Où restoit fort peu d'ennemis.
 Vn Bourgeois tout plein de courage.
 Dit que s'il sort il fera rage,
 Et qu'il ne craint point le trespas,
 Plus que le reste des soldats.
 On entend iusqu'aux harangeres
 De testes, & de langue legeres,
 Qui disent, ie sommes perdus
 Comere ie sommes vendus,
 Mais laissons là la populace,
 Qui sans suiet crie, & menace.

Et qui iazè indiscretement
 De la Cour, & du Parlement,
 En faisant tous les politiques
 Dans la place, & dans les boutiques,
 Pestons contre cét Animal
 Qu'on appelle le Cardinal,
 Est-il possible qu'un infame
 Qui sert d'homme, & seruit de femme,
 Pratiquant en ses ieunes ans
 L'Amour qui ne fait point d'Enfans,
 Cet homme qui fait des despences
 En pommades, & en essences
 Plus que n'en faisoient autrefois
 Pour leur maison force grands Roys,
 Que celuy qui montre à la France
 Des ragoufts de resiouyffance,
 Que ce berlandier si fameux
 qui sans le ieu n'estoit qu'un gueux,
 Cet homme qui tient à grand gloire,
 Et croit estre bien dans l'histoire,
 Pour auoir esté le Parrain
 Du hoc qu'on appelle Mazarin;
 qui laissant périr nos armées
 Par son auarice affamées
 Fait icy venir de si loin
 A force d'argent, & de soin,
 De ridicules personages
 Auec de lasciuës images:
 Quoy ce Zany, ce Pantalon,
 Ce Phorphante, ce Violon,
 Ce longleur qu'on déguise en Prestre,
 Qui ne veut, & qui me doit l'estre
 Viendra troubler mes passe-temps,
 En France receus de tout temps,
 Pour faire voir au lieu de Masques
 Des peaux de Renard, & des Casques,
 Et nous fera deuenir sourds,
 A force d'ouyr les tambours,
 Et les fifres, & les trompettes
 Qui rompent les plus dures testes.
 Sera-il dit que ce vilain
 Pour estre dans un saint Germain
 De l'autre ait empesché la Foire,
 Où i'auois mis toute ma gloire,
 Où l'on voyoit tous les hyuers
 Les raretez que l'Vniuers
 Produit dedans chaque contrée,

Où l'on rencontroit dès l'entrée
 Des sauteurs, des faiseurs de tours,
 Des hommes qui monstrent des Ours,
 Des Singes, des Marionettes,
 Et milles conteurs de sonnettes,
 Et lors que l'on estoit dedans
 L'on y voyoit autant de gens
 Que de sortes de marchandises,
 De meubles, & de friandises:
 C'est là qu'on voyoit des tableaux,
 D'hommes, de bestes, & d'oyseaux,
 Et que l'on voyoit en nature
 Ce que l'on voyoit en peinture.
 Et ce qu'ailleurs on ne void pas
 C'est là qu'on a veu de gros chats
 Enfermez dans de belles cages,
 Oublier leurs humeurs sauuages.
 C'est là qu'avec certains ietrons
 qui valent souuent dix testons,
 On ioiioit vaisselle, & monnoye,
 L'un estant triste, & l'autre en ioye.
 Ce detestable Cardinal,
 Outre le festin, & le bal
 Priue Paris de ses delices,
 Luy qui n'ayme rien que les vices,
 Si c'estoit un graue Caton,
 N'eust-il pas de barbe au menton,
 Mesme s'il estoit un peu sage,
 S'il estoit scauant personnage,
 Je souffrirois sans murmurer
 L'affront qu'il me fait endurer,
 Mais n'estant qu'un sor, qu'un pagnol,
 N'ayant dans sa teste à calote
 que de la fumée, & du vent
 Je le trouue trop insolent.
 Toutesfois malgré sa malice
 qui me rend ce mauuais office
 Dans mon extreme affliction
 l'ay cette consolation
 Que mon ennemy le Carefme
 De luy sera traité de mesme,
 Et qu'on ne l'obseruera pas
 Non plus que moy dans le repas:
 Ainsi se ioignant en France,
 qui le va pour suiure à outrance,
 Le Carefme, & le Carnau
 Feront la guerre au Cardinal.

F I N.



